maintien de la démocratie bourgeoise pour utiliser plus pleinement sa propre structure fasciste. De même que l'Allemagne avait très peu d'intérêt à étendre le fascisme au-delà de ses frontières et de celles de ses alliés puisqu'elle n'avait pas l'intention de renforcer ses rivaux impérialistes, de même la Russie d'intéresse à sauvegarder la démocratie partout sauf sur son propre territoire. Son amitié avec la démocratie bourgeoise est une véritable amitié; le fascisme n'est pas un article d'exportation, car il cesse d'être un avantage dès qu'il est généralisé. En dépit du pacte Staline-Hitler, il n'y a pas de plus grands "anti-fascistes" que les bolcheviks, pour le bien de leur propre fascisme indigène. Ce n'est qu'aussi loin que s'étendra leur impérialisme, s'il s'étend, qu'ils se rendront coupables de soutenir consciemment la tendance fasciste générale.

Cette tendance fasciste générale n'a pas sa souche dans le bolchevisme mais le comprend en elle. Elle a sa souche dans les lois particulières de développement de l'économie capitaliste. Si la Russie devient en fin de compte un membre "décent" de la famille capitaliste des nations, les "indécences de sa jeunesse fasciste seront à tort prises de certains côtés pour un passé révolutionnaire. L'opposition contre le stalinisme, toutefois, à moins qu'elle ne comporte l'opposition au léninisme et au bolchevisme de 1917, n'est pas une opposition, mais tout au plus une querelle entre rivaux politiques aussi longtemps que le mythe du bolchevisme est encore défendu en opposition à la réalité staliniste. L'oeuvre de Ruhle, pour montrer que le stalinisme d'aujourd'hui est simplement le léninisme d'hier, garde encore une valeur d'actualité, d'autant plus qu'il peut y avoir des tentatives de reprendre le passé bolchevique dans les soulèvements sociaux de l'avenir.

L'histoire entière du bolchevisme pouvait être prévue par Ruhle et le mouvement "ultra-gauche" à cause de leur reconnaissance précoce du contenu réel du vieux mouvement social-démocrate. Après 1920, toutes les activités du bolchevisme ne pouvaient que nuire aux ouvriers du monde. Aucune action commune avec ces différentes organisations n'était plus possible et aucune ne fut tentée.

VII - En commun avec les groupes "ultra-gauches" de Dresde, Francfort-sur-Mein et d'autres endroits, Otto Ruhle fit un pas au-delà de l'anti-bolchevisme du Parti Ouvrier Communiste et de ses adhérents de l'Union Ouvrière du Travail. Il pensait que l'histoire des partis sociaux démocrates et les pratiques du parti bolchevik prouvaient suffisamment qu'il était sans effet d'essayer de remplacer les partis réactionnaires par des partis révolutionnaires, pour cette raison que la forme de l'organisation en parti en elle-même était devenue inutile et même dangereuse. Dès 1920, il proclame que "la révolution n'est pas une affaire de parti", mais exige la destruction de tous les partis en faveur d'un mouvement de conseils. Travaillant surtout dans l'Union Ouvrière Générale, il fit de l'agitation contre l'exigence d'un parti politique spécial, jusqu'à ce que cette organisation se scindât en deux. Une section (Allgemeine Arbeiter Union Einheits organization) partageait les vues de Ruhle, l'autre subsista comme "organisation économique" du Parti Communiste. L'organisation représentée par Ruhle pencha vers le syndicalisme et les mouvements anarchistes, sans renoncer cependant à sa Weltauschaung marxienne. L'autre se considérait comme l'héritière de tout ce qu'il y avait eu de révolutionnaire dans le mouvement marxiste du passé. Elle essaya de mettre sur pied une Quatrième Internationale, mais ne réussit qu'à réaliser une coopération plus étroite avec des groupes similaires d'un petit nombre de pays européens.